

Table des matières

Introduction1

Section 1 : Recherche et développement communautaires autochtones dans le domaine du VIH/SIDA

Une approche culturelle: Élaboration d'une méthodologie métisse en recherche sur le VIH.....3

Renée Monchalín et Carrie Bourassa

La facilitation graphique comme outil pour guider la recherche communautaire sur la santé sexuelle des garçons et des hommes indigènes22

Nicole Doria, Maya Biderman, Dave Arthur Miller, Aaron Prosper, Matthew Numer

Section 2 : Commentaires

Le ressemblément : une initiative bénéfique axée sur la nature pour soutenir les indigènes vivant avec le VIH.....31

Andrea Mellor, Madison Wells, Sherri Pooyak, Valerie Nicolson, Chad Dickie, Sandy Lambert, Renée Monchalín, Stephanie Nixon, Marni Amirault, Tracey Prentice, Tracey Prentice, Réseau canadien autochtone du sida (RCAS)

Une approche culturelle: Élaboration d'une méthodologie métisse en recherche sur le VIH

Renée Monchalain et Carrie Bourassa

Résumé

Malgré le fait que les peuples métis comptent plus du tiers de la population indigène au Canada, il y a d'importantes lacunes quant au respect de l'identité culturelle dans les services de santé qui leur sont offerts, et ce, particulièrement en ce qui concerne le VIH. Reconnaisant l'importance d'une recherche indigène culturellement appropriée et les répercussions de celle-ci sur la mise en œuvre de services et de programmes, le présent article vise la création d'un dialogue quant aux méthodologies propres aux Métis. Les méthodologies métisses soulignent la résilience des peuples métis; les générations de migration; les aspects de la relation, du déplacement et du lien qui se rapportent à la terre; de même que les efforts des peuples métis d'aujourd'hui pour que leur culture demeure vivante, dynamique et prospère. Le présent article vise à fournir des étapes et des méthodes concrètes pour les personnes désireuses de faire de la recherche dans ce domaine, que ce soit au sein d'une communauté métisse ou avec elle, qu'une recherche soit faite à sa demande ou sous sa direction; de même qu'à offrir des conseils sur la façon de bien entamer un tel processus de recherche.

Mots-clés : VIH, Métis, méthodologie, identité, méthodes de recherche

Introduction

Le présent article vise à faire un portrait de ce à quoi pourrait ressembler une méthodologie métisse dans le domaine de la prévention du VIH. Il ne se veut pas une recommandation formelle, mais plutôt une façon d'aborder le rôle des visions métisses du monde, s'agissant d'informer la recherche que nous effectuons au sein d'une communauté métisse, avec elle, à sa demande ou sous sa direction. La recherche menée au sein de communautés métisses est souvent guidée par des approches panindigènes où la diversité et l'expérience des peuples métis ne sont pas prises en compte. Selon le Réseau canadien autochtone du sida, « la diversité au sein de la population autochtone exige de la créativité afin d'engager tous nos peuples de façon respectueuse » [Traduction] (Masching, 2009). L'adoption d'une approche panindigène peut avoir pour effet de dissimuler ces importantes différences culturelles. Le présent article a reçu une aide des Instituts de recherche en santé du Canada qui contribue à la progression de la vision du Centre national collaboratif de recherche communautaire sur le VIH et le sida chez les Autochtones (Centre AHA) pour la mise en œuvre de méthodologies de recherche indigène culturellement appropriées.

Nous résumerons d'abord les complexités entourant l'identité métisse. En effet, cet aspect est d'une grande importance, considérant ses implications sur les visions métisses du monde, lesquelles informent une approche méthodologique métisse. Puis, nous démontrerons que le

manque de données portant précisément sur les Métis entraîne l'absence de programmes et de services pour les communautés métisses. Seront ensuite explorées les visions métisses du monde dans la documentation existante. Le présent article démontrera comment les expériences des peuples métis informent le processus de recherche méthodologique métis. Sa conclusion comportera une série d'exemples sur les influences que peut avoir une méthodologie métisse sur les méthodes et les processus de recherche. Le but du présent article est de susciter une conversation sur les méthodologies métisses dans l'espoir que les chercheuses, les chercheurs et les communautés métis intègrent leurs propres visions du monde dans leur processus de recherche. Il est présumé que l'augmentation de recherches faites particulièrement sur les Métis et informées par une méthodologie métisse entraînera une augmentation du nombre de programmes et de services respectueux des Métis.

Un aperçu des complexités de l'identité métisse

L'origine des peuples métis remonte à l'époque de la traite des fourrures du 17^e siècle et aux mariages entre les premiers Européens débarquant en Amérique et des femmes des Premières Nations (Smylie, 2009). La Commission royale sur les peuples autochtones (1996) déclare que l'identité métisse prend en compte une culture, une histoire et un « mode de vie » global, et pas seulement un lien ancestral (Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, 1996; Bourassa, 2011). L'identité métisse englobe des visions du monde, des cultures et des langues uniques, d'où le caractère unique distinguant le peuple métis des Premières Nations et des peuples colonisateurs (Edge & McCallum, 2006; Janz & Kumar, 2010). La singularité des Métis existe également d'un peuple à l'autre, chaque communauté ayant ses propres traditions, protocoles et dialectes linguistiques (Centre des Métis, 2008).

Cependant, « en arriver à des définitions légales quant aux personnes qui sont considérées comme métisses [...] et à la définition de ce terme quant aux droits et aux responsabilités gouvernementales est un processus complexe et contesté » [Traduction] (Monchalin, 2016, p. 8). La mise en place de communautés métisses indiquait le renforcement d'une nouvelle relation entre les indigènes et les peuples colonisateurs. Du point de vue du gouvernement colonisateur, l'apparition de ce groupe indigène après l'arrivée des Européens était un problème. Ceci étant, les peuples métis sont la cible systématique des politiques colonialistes de ce gouvernement depuis la création de leurs communautés. Par exemple, un système de certificat a été instauré lorsque le taux d'augmentation de la population métisse a été remarqué par le gouvernement colonisateur. Ce système a été instauré pendant la deuxième modification de la *Loi de 1870 sur le Manitoba* (Fiola, 2015). Le gouvernement colonisateur du Canada, au lieu de remplir sa promesse de donner aux Métis 1,4 million d'acres de terre, a décidé de créer un système de certificat afin de diviser et d'administrer les terres qu'il leur avait promises. Le système de certificat était conçu pour effacer le titre indigène de Métis. Peu après la création de cette mesure, en 1885, John A. Macdonald, premier ministre du Canada, précise que selon l'*Acte des sauvages, 1876*, un mariage unissant Indien inscrit et Indien non inscrit (Métis et Inuits compris) serait un outil d'absorption (Monchalin, 2016). Selon Macdonald, « [s]'ils sont sauvages, ils iront avec les tribus; s'ils sont Métis, ce sont des blancs » (Monchalin, 2016, p. 13). Les tactiques colonialistes du gouvernement canadien pour acquérir des terres exigeront que beaucoup de temps et d'énergie soient consacrés à légiférer sur les termes *Métis* et *Indien* comme étant des statuts juridique et ethniques distincts; ces dispositions entraînent l'effacement de l'identité, des

droits et des revendications territoriales (Mawani, 2002). Après la Rébellion du Nord-Ouest et la bataille de Batoche perdue en 1885, il est courant que les Métis acquièrent « pour survivre, des stratégies pour s'identifier qui comportent le silence, le "passage" et la colonisation intériorisée¹ » [Traduction] (Fiola, 2015, p. 24). Les peuples métis sont perçus comme des « squatters » sur leurs propres terres, vivant dans des réserves routières de promesses brisées et de la grande affluence de colonisateurs (Andersen, 2014; Centre des Métis, 2008). L'identité des peuples métis est une cible encore aujourd'hui, cette identité variant selon qu'il s'agisse d'une définition fédérale, provinciale ou régionale (Bourassa, 2011). Cette grande variabilité s'attribue au fait que certaines personnes soutiennent que pour être Métis, il faut avoir un lien avec la rivière Rouge et avoir pris part aux événements clés de la Rébellion du Nord-Ouest (Andersen, 2014; Vowel, 2016). Le chercheur michif Chris Andersen (2014) déclare que « seules les personnes ayant un lien quelconque avec une souche nationale de la rivière Rouge [...] devraient pouvoir aujourd'hui légitimement se déclarer métisses [...] parce que ce sont les Métis de la rivière Rouge qui ont transformé le terme "Métis" en [...] une façon élargie de s'identifier collectivement » [Traduction] (p. 128-9). Quoique cette définition exclut de grands nombres de peuples et de collectivités indigènes, Andersen (2014) écrit que l'identité de « Métis » ne doit pas être « une soupe populaire pour les peuples et les collectivités indigènes que l'État canadien a déchu » [Traduction] (p. 24). Cependant, il ne s'agit là que d'une perspective. Par exemple, la chercheuse métisse Catherine Richardson (2016) offre une définition plus inclusive de l'identité métisse. Elle écrit ceci :

Je comprends l'identité métisse comme étant le fait d'avoir à la fois des ancêtres d'Europe et des ancêtres de Premières Nations, de se définir comme Métis, et d'entretenir un lien avec une collectivité métisse. La définition officielle de ce qu'est l'identité métisse est très contestée au Canada, principalement par les organisations politiques. Ironiquement, cela fait partie de l'expérience d'une personne métisse de voir les autres contester, au moins de temps à autre, la façon dont elle s'identifie. Être Métis signifie notamment affirmer (et célébrer) sa dignité et son droit d'appartenance, autant en période d'exclusion que quand d'autres personnes métisses se reconnaissent dans notre quête d'identité et d'appartenance. (p. 11)

Tout comme Richardson, la chercheuse mi'kmaq Bonita Lawrence (2004) soutient cette théorie et déclare que l'identité métisse provient d'un passé historique et d'un cadre géographique élargi, et que le terme « Métis » en soi est apparu après 1885. La perspective de la chercheuse métisse Elizabeth Fast (2017) rejoint d'ailleurs ces déclarations. Par ailleurs, Fast soutient qu'en dépit du commencement de la traite de fourrure au Québec et dans les régions avoisinantes, les ouvrages d'histoire traitant de l'histoire métisse ne mentionnent aucun mariage entre Métis (une Métisse qui épouse un Métis) dans la province, comme si ce phénomène n'avait commencé que lorsque

¹ Fiola (2015) explicite le *silence* comme étant « une stratégie pour se définir consistant, pour une personne ou une famille, à déclarer qu'elle est n'importe quoi d'autre que Métis ou Autochtone » [Traduction] (p. 30), et souvent à « insister sur son héritage eurocanadien » (p. 31). Ceci mène à la quasi « clandestinité » du statut identitaire de Métis. Des personnes métisses changent de nom de famille pour éviter la discrimination, avec pour conséquence une diminution du nombre de Métis identifiables. Le *passage* consiste à « se faire passer comme étant d'un autre groupe ethnique de référence (y compris d'un groupe de couleur autre) que le sien, ceci afin de réduire l'effet de marginalisation découlant de la hiérarchie ethnique actuelle » [Traduction] (p. 31). Le plus souvent, cela signifie que les personnes métisses, « au teint pâle » (p. 31), passeront pour des Blancs. Enfin, Fiola décrit la *colonisation intériorisée*¹, comme étant un phénomène où « le peuple colonisé croit en la supériorité de la culture dominante, tandis qu'il critique sa propre culture » [Traduction] (Fiola, 2015, p. 29).

les Français ont migré vers l'ouest et commencé à y établir des relations avec les peuples indigènes (Fast, 2017). Fast ajoute par ailleurs qu'« [e]n fait, la ceinture métisse, important symbole de fierté culturelle pour les Métis et aussi appelée “ceinture fléchée de L'Assomption”, a été créée à L'Assomption, au Québec, d'où le rôle particulier de la province dans le façonnage de l'identité et de la culture métisses » [Traduction] (p. 139).

La chercheuse métisse Brenda MacDougall (2013) soutient qu'il y a « eu une fixation sur la rivière Rouge comme étant à la source et au centre de toutes choses métisses » [Traduction]. Aux Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, MacDougall (2012) évoque la fixation sur la rivière Rouge en ces termes :

[Ceci] ne reflète pas nécessairement l'interprétation historique véritable de l'identité des Métis ni la façon dont les autres habitants du Canada du XIX^e et du XVIII^e siècle les percevaient. Je crois que, au Canada, la recherche n'a jusqu'ici qu'effleuré la question des Métis. (MacDougall, 2012, p. 44).

Richardson (2016), quant à elle, poursuit que le Ralliement national des Métis définit l'identité métisse « selon l'ascendance avec la rivière Rouge et le système de certificat en tant que critères clés, [ce qui] exclu[t] beaucoup de personnes métisses. De nombreux Métis originaires d'autres régions que la rivière Rouge sont préoccupés par le fait que leurs sentiments continus d'exclusion sont maintenant renforcés par leur propre peuple » [Traduction] (p. 13). La majeure partie des preuves sur la formation des peuples métis provient d'écrits qui peuvent être biaisés étant donné que le gouvernement tente d'exclure le plus grand nombre possible de peuples indigènes pour acquérir des terres indigènes (Richardson, 2016). La chercheuse métisse Yvonne Poitras Pratt (2011) note par ailleurs que « la communauté métisse peut être tout aussi sévère que n'importe quel étranger et mal évaluer l'appartenance d'un membre de la communauté » (p. 17). De nombreuses personnes métisses, enracinées dans un passé colonialiste et politique, contribuent maintenant à exclure beaucoup de leurs propres relations (Pratt, 2011).

Rareté de données concernant précisément les Métis

Les peuples métis sont sous-représentés dans les articles et en recherche, particulièrement dans le secteur de la recherche communautaire sur le VIH (Dyck, 2009; Kumar, Wesche, & McGuire, 2012a; Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, 2013). Selon Logan (2007), ils sont « [s]ouvent regroupés avec les Premières Nations et les Inuit, et deviennent souvent victimes de formes d'homogénéisation académique » (p. 8). Le rapport de l'Institut canadien d'information sur la santé, *Améliorer la santé des Canadiens*, énonce que « étant donné les histoires et les expériences divergentes des peuples autochtones du Canada, les seules données sur les Premières Nations n'offrent pas un indicateur de l'état de santé adéquat des trois groupes autochtones reconnus » [Traduction] (Institut canadien d'information sur la santé, 2004, p. 97). Rarement les publications disponibles sur le VIH et le sida dans le contexte des peuples métis vivant au Canada indiquent-elles qu'ils sont surreprésentés (Konsmo et coll., 2012; Rankin, 2011; Vizina, 2005). Cependant, selon Kumar et coll. (2012), les intervenants et la communauté de recherche métis ont établi qu'il y a des lacunes dans les connaissances en matière de VIH et d'accès à des soins de santé adéquats, sensibles et bien développés pour les peuples métis.

La rareté de données sur la santé concernant précisément les Métis découle des complexités entourant l'identité brièvement exposées précédemment. S'ajoute à ces complexités le fait que seules les personnes inuites et membres de Premières Nations étant inscrites sont admissibles aux services supplémentaires fédéraux de santé appelés Services de santé non assurés [*Non-Insured Health Benefits*] (Bent, Havelock, & Haworth-Brockman, 2007; Brant-Castellano, 2004; Santé Canada, 2015), et cela malgré le fait que les peuples métis ont avec leurs homologues « Inscrits » un héritage commun laissé par le colonialisme et les séquelles qu'il laisse aujourd'hui (Flicker et coll., 2008), et malgré le fait qu'ils comptent pour plus du tiers (35 %) de toute la population indigène au Canada (Statistique Canada, 2017). Leur exclusion au fédéral a eu pour conséquence que les peuples métis ont été définis comme étant « autres » au sein d'un groupe de personnes déjà opprimé (Smylie et coll., 2004).

Andersen (2014) soutient que le problème n'est pas l'absence de donnée sur la santé concernant précisément les Métis, mais plutôt que les rares données existantes sont « altérées par une fusion de conceptualisations ethniques et nationales de Métis » [Traduction] (p. 71). Smylie et Firestone (2015) observent que s'il y a des données concernant précisément les Métis, en revanche les systèmes d'inscription, les soins de première ligne et les ensembles administratifs hospitaliers, de même que les systèmes de surveillance de maladies aiguës et chroniques manquent d'identifiants ethniques. En conséquence, les peuples indigènes sont invisibles dans la majorité des ensembles administratifs provinciaux et territoriaux en matière de santé (Smylie & Firestone, 2015).

Le manque de données concernant précisément les Métis limite la mise en œuvre de programmes et de services de santé efficaces et culturellement adaptés pour les personnes métisses en matière de santé sexuelle et de VIH (Brant-Castellano, 2004; Vizina, 2005). Les Métis finissent souvent par utiliser des programmes et des services destinés au grand public ou conçus pour les indigènes ou les personnes de Premières Nations (Konsmo et coll., 2012; Wesche, 2013). Cette solution est problématique puisqu'elle réussit peu aux personnes métisses, et que ces dernières ne sont pas susceptibles de participer à des programmes où aucune valeur n'est accordée à leurs façons uniques d'apprendre, surtout lorsque ce sont des programmes pour la santé (Bourassa, 2011; Kumar, Wesche, & McGuire, 2012b; Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, 2011; Wesche, 2013). Smylie, Adomako et Wellington (2009) révèlent que de nombreux Métis déclarent se sentir mal à l'aise avec les services généraux de santé conçus pour les Premières Nations et les Inuit. Vizina (2005) soutient que des « [s]ervices de soutien forts et efficaces pour les Métis sont un atout important dans la lutte contre le VIH et le sida » [Traduction] (p. 17).

Bourassa, dans sa dissertation rédigée en 2008 et publiée en 2011, révélait des données encourageantes où étaient mentionnés des obstacles structurels ayant encore des répercussions sur les personnes métisses. Par exemple, elle a dégagé les faits suivants :

- 1) Le revenu moyen d'une personne non indigène était de 27 647,84 \$ par année, alors que le revenu moyen d'une personne métisse était de 20 986,76 \$ par année;
- 2) Un nombre supérieur de personnes métisses, soit 30,7 %, déclaraient être sous le seuil de faible revenu, alors que ce nombre n'était que de 16,4 % chez les personnes non indigènes;
- 3) Le taux de chômage chez les personnes métisses était de 9,9 %, comparativement à 4,7 % chez les personnes répondantes non indigènes;

- 4) Environ 60,4 % des personnes métisses déclaraient avoir un emploi, alors que ce nombre atteignait 61,8 % chez les personnes non indigènes;
- 5) L'auto-évaluation de l'état de santé était plus faible chez les personnes métisses que chez la population canadienne non indigène; ceci s'observait en particulier chez les personnes appartenant à la catégorie ayant un faible revenu (Bourassa, 2011).

De plus, une disposition historique familière s'est dégagée des données qu'a pu glaner Bourassa. Bien qu'elle n'ait pas pu déterminer un lien direct, elle a pu établir qu'une tendance se dessinait. Traditionnellement, les personnes métisses avaient été utilisées comme main-d'œuvre à bon marché et les données reflétaient une similitude dans les dispositions contemporaines. Il semble que l'ethnie et la classe combinées mettaient en place ces mêmes dispositions qui menaient à percevoir les Métis comme étant de la main-d'œuvre à bon marché (Bourassa, 2011).

Evans et coll. (2012) explique qu'il n'est pas simple de faire de la recherche dans une communauté métisse. Parmi les obstacles courants, il y a, premièrement, « un manque d'infrastructure en soins de santé (centres de soins de santé pour les Métis); deuxièmement, des ressources humaines limitées (directions de soins communautaires semblables à ce qu'offrent les réserves des Premières Nations); troisièmement, le fait de dépendre des bénévoles; quatrièmement, une instabilité politique » (Evans et coll., 2012, p. 57). Malgré ces obstacles, selon Bourassa (2011), la communauté métisse a la volonté et la nécessité d'obtenir de telles données. Walter et Anderson (2013) arguent que les résultats d'une recherche bien conçue et bien menée « répondent à l'état » (p.73). Les initiatives de recherche sur le VIH concernant précisément les personnes métisses mèneront à la création, par, pour et avec les personnes séropositives, de services et de programmes culturellement adaptés en matière de santé.

Étant donné que les peuples métis vivent une réalité qui leur est propre — une réalité qui inclut un héritage de honte, d'exclusion, de perturbation et de dissolution (Smylie, Kaplan-Myrth, & McShane, 2009) —, la recherche doit être faite selon des approches culturellement adaptées qui sont inclusives et incorporent les visions métisses du monde. Des initiatives de recherche communautaire menées par des Métis et informées par des visions métisses du monde en fonction du contexte local pourraient remédier aux lacunes en recherche.

Vision ou visions métisses du monde

Il y a autant de visions métisses du monde qu'il y a de personnes métisses. Il est donc essentiel de décrire les complexités de l'identité métisse en raison de leurs implications directes sur la vision du monde (Absolon, 2010). Il faut comprendre ces complexités — les stratégies pour s'identifier dont le silence, le « passage » (Fiola, 2015), et l'estompement de la culture et des identités au point qu'elles deviennent « clandestines » (Richardson, 2006), pour n'en nommer que quelques-unes — pour mener de la recherche au sein de communautés métisses. Ces expériences sont courantes pour de nombreux peuples métis, et elles ont une influence globale sur leurs visions du monde et leurs interactions quotidiennes. Elles déterminent aussi qui les personnes métisses préféreront côtoyer.

Ensuite, il est important que la communauté de recherche comprenne que les systèmes de croyances des peuples métis — qu'ils soient spirituels, religieux, ou les deux — jouent un rôle prépondérant dans leurs visions du monde. Ces systèmes de croyances peuvent notamment englober des aspects cris, anishnaabes et catholiques, et il ne conviendrait pas de faire des suppositions à leur sujet (Centre des Métis, 2010). Fiola (2015) déclare que, « [...] en tant que peuple métis, nous retraçons notre lignée jusqu'aux premiers peuples Rouges et aux premiers peuples Blancs, [...] et les personnes métisses sont invitées à célébrer ces deux lignées, mais nous sommes encouragés à prendre une seule voie » [Traduction] (p. 76). Tandis que Fiola (2015) commente sur le choix de l'une des deux voies, d'autres pourraient préconiser d'utiliser une voie qui soit nouvelle, unique à leur identité métisse, reconnaissant que la culture n'est pas statique, mais plutôt en évolution constante.

Enfin, la langue reconnue des Métis, le michif, est elle aussi une façon d'interpréter les visions métisses du monde. Dans un rapport de réunion compilé par l'Organisation nationale de la santé autochtone (ONSA) (2008) à partir d'une série de rassemblements d'aînés métis, les aînés remarquent que le « michif se rattache aux connaissances traditionnelles métisses, et donc à la santé et à la guérison » [Traduction] (ONSA, 2008: p. 44). Les aînés métis ont discuté sur les divers dialectes du michif. Ces dialectes variaient selon l'emplacement géographique et les familles. Bien qu'ils soient diversifiés, ces dialectes du michif ont beaucoup de points holistiques communs. Aujourd'hui, peu de personnes parlent michif, mais la transmission des valeurs et des enseignements dans cette langue se poursuit d'une génération de Métis à la suivante.

Les termes désignant le lien de parenté en michif – *nohkom* [grand-mère], *ma taant* [ma tante], *mon nohk* [mon oncle], *mon kozin* [mon cousin], par exemple (Centre des Métis, 2008) – décrivent des liens d'importance dans la communauté métisse. Ces liens font partie des visions métisses du monde. MacDougall (2011), quant à elle, décrit les liens de parenté des Métis sous l'angle de *wahkootow*. Le terme cri *wahkootowin*, transmis aux peuples métis par leur lignée maternelle, se traduit par « une vision du monde rattachant la terre, la famille et l'identité en une grande toile tissée représentant l'être ». *Wahkootowin* signifie « en lien avec tous les êtres, humains et non humains, vivants et défunts, physiques et spirituels » (MacDougall 2011, p. 3). Redbird (1980) proclame que « [...] l'existence métisse est le résultat de relations humaines et non de machinations politiques, [ce qui est] tout à fait méconnu de la plupart des rédacteurs » (p. 3). Au sein des communautés métisses, la famille élargie joue encore un rôle clé dans les visions du monde et dans le bien-être des Métis (ONSA, 2008).

Gaudry (2014) illustre l'importance des relations en décrivant le lien réciproque entre les structures de gouvernance des peuples métis et la chasse au bison. Selon lui, il est essentiel de comprendre le lien entre les peuples métis et le bison pour comprendre les modes de vie des Métis. Ce lien démontre que la réciprocité et la signification du lien de parenté sont importantes (Andersen, 2014; Gaudry, 2014), mais qu'il faut aussi vivre en harmonie avec le cycle des saisons et au rythme des cheptels de bisons (Fiola, 2015). La chasse au bison « était la base de

l'organisation sociale [métis] » [Traduction], et informait la direction, l'identité et l'unité (Campbell, 2012, P. xxi). Todd (2016) soutient d'ailleurs cette affirmation et explique que le mouvement des Métis fait partie de leur identité. Il faut prendre en compte les éléments naturels tout en se faisant déplacer par les politiques colonialistes et les colonisations (Centre des Métis, 2008). Todd (2016) poursuit en expliquant le rapport existant entre l'identité métisse et le bassin du lac Winnipeg. En effet, pour nombre de Métis, cette zone représente la patrie, la région où les Métis ont des liens généalogiques. Le bassin du lac Winnipeg a eu une incidence sur le déplacement des gens, sur les initiatives, les lois, les histoires et les significations, et il était métaphoriquement perçu comme étant « des battements de cœur et des artères ». Todd (2016) écrit que « [c]es battements de cœur et ces artères, ensemble, forment une métaphore vitale pour saisir l'ampleur et la complexité de la catégorie de peuple métis, de la territorialité métisse et des systèmes juridiques métis, d'hier à aujourd'hui » (p. 53).

Enfin, si les commerçants français, écossais et anglais ont eu une certaine influence, ce sont les femmes crie, dénée, puis métisses qui ont « apporté à leurs mariages [les] attitudes et [les] croyances — une vision du monde — sur la famille et la vie sociale qui ont influencé la création et la forme de cette identité socioculturelle métisse précise » [Traduction] (MacDougall, 2006, p. 270). L'autrice métisse Maria Campbell (1973) appuie le travail de MacDougall sur le rôle de la femme dans le façonnage de l'identité métisse. Campbell examine l'importance de sa *cheechum* (grand-mère) et de sa mère, et le rôle essentiel des femmes dans le façonnage des modes de vie métis (Campbell, 1973). Toutefois, la communauté de recherche doit comprendre la dynamique actuelle en matière de genres dans les communautés métisses et son influence sur les systèmes de croyances et les expériences métis. Le rôle des femmes indigènes, dans les relations entre Métis, est souvent oublié, et les récits ont habituellement une saveur fortement patriarcale (MacDougall, 2010). Par exemple, l'inscription au sein d'une organisation métisse exigera souvent la présentation des documents patriarcaux — un extrait du registre du système de certificat, un certificat de mariage à l'église —, ces deux documents étant généralement issus en fonction du nom d'un homme (Pratt, 2011). Leclair, Nicholson et Hartley (2003) développent sur cette idée et déclarent que la « colonisation nécessite que la documentation ait préséance sur le droit de parole de nos mères ou sur leurs silences dans la souffrance en ce qui concerne les détails précis se rapportant à leur patrimoine autochtone » [Traduction] (p. 58). Les rôles joués par les femmes métisses dans l'identité des peuples métis ont été passés sous silence. MacDougall (2010) remarque que « le manque d'attention envers les visions autochtones du monde, l'emplacement physique des communautés métisses sur les terres maternelles et le rôle des femmes autochtones dans l'épanouissement du monde social des enfants [métis] ont été oubliés parmi les facteurs contribuant au façonnement d'un mode de vie » [Traduction] (p. 437).

Les visions métisses du monde, tout en étant uniques à chaque personne, sont aussi influencées par le passage sous silence de l'histoire matrilineaire, les stratégies de survie quant à la façon de s'identifier, les croyances spirituelles et religieuses, la langue, la migration et les relations.

Chacune de ces composantes doit être prise en compte lorsqu'un projet de recherche est considéré dans, par et pour des communautés métisses.

Visions métisses du monde, méthodologies métisses

S'il faut prioriser la collecte de données, il est essentiel que la recherche soit approchée selon une méthodologie métisse afin de s'assurer qu'elle est faite de la bonne façon. Il y a une pléthore de publications sur les méthodologies indigènes, mais les méthodologies métisses sont difficiles à trouver, et les approches panindigènes pourraient ne pas toujours convenir à l'expérience métisse. Bien qu'il ait précédemment été démontré qu'il y a des publications traitant de l'identité et des modes de vie métis, aucun lien n'a encore été fait entre ces visions du monde et les processus de recherche.

Walter et Andersen (2013) décrivent la « méthodologie comme étant l'angle ou la vision du monde théorique servant à comprendre, à concevoir et à mener une recherche » (p. 41). Une vision métisse du monde informe directement une méthodologie métisse. Les visions métisses du monde sont influencées par le passage sous silence de l'histoire matrilineaire, les stratégies de survie quant à la façon de s'identifier, les croyances spirituelles et religieuses, la langue, la migration et les relations. Chaque expérience sera propre à chaque personne métisse, mais elles ont toutes des points communs. Les méthodologies métisses soulignent la résilience des peuples métis et leur lignée matriarcale; les générations de migration; les aspects de la relation, du déplacement et du lien qui se rapportent à la terre; de même que les efforts des peuples métis d'aujourd'hui pour que leur culture demeure vivante, dynamique et prospère.

Une méthodologie métisse reconnaît l'importance de nos relations avec nos pairs, la terre et les ancêtres en soulignant les enseignements oraux reçus de *cheechums*, de *nohkoms*, ou de grand-mères². Il est essentiel de savoir qu'aucune formule précise n'édicte le format que doit avoir une méthodologie métisse. Toutefois, toute recherche informée par une méthodologie métisse doit être faite avec, par et pour les communautés métisses. Les recherches sont des occasions pour renouer, se rappeler, apprendre, désapprendre, récupérer, revendiquer, et célébrer ce que cela signifie d'être une personne métisse. Ainsi, le recours à une méthodologie métisse crée une opportunité de guérison (Dei, 2013; Wilson et coll., 2016). Les quelques exemples qui suivent permettent d'illustrer comment une méthodologie métisse peut informer un processus de recherche.

1. **Engagement communautaire :** Lorsqu'une recherche est faite dans le but de profiter à une communauté métisse, celle-ci est la mieux placée pour devenir partenaire de recherche. Par exemple, l'engagement des aînés métis locaux dans les premières étapes de la recherche assurera qu'elle se déroule d'une bonne façon et qu'elle utilise un

² NdIT : En français, dans le texte.

processus méthodologique métis qui convient. Si les chercheuses et chercheurs désirent explorer des questions en rapport avec le VIH, la communauté peut aiguiller le processus de recherche afin de comprendre les déterminants sociaux ayant un impact sur le taux du VIH.

2. **Recrutement** : Pour de nombreuses recherches sur la santé indigène, il est difficile de recruter des personnes métisses. Il s'agit là d'un problème courant et qui prend sa source dans les politiques entourant l'identité. L'utilisation d'une méthodologie métisse permet de reconnaître le raisonnement qui se cache derrière cette difficulté. Elle permet de comprendre que l'héritage de la honte est intergénérationnel et qu'une approche métisse communautaire est une stratégie efficace pour recruter des participantes et participants métis. Un premier pas est accompli lorsque des personnes métisses veillent à la mise en œuvre de projets de recherche, mais il faut incorporer l'établissement de relations dès le début du processus de recherche, ou dès maintenant dans celles déjà en cours. Le fait de permettre à la communauté de mettre en œuvre et de guider un processus de recherche est très susceptible d'entraîner une augmentation du taux de participation. Par ailleurs, les peuples métis doivent se reconnaître dans le matériel utilisé pour le recrutement (Wesche, 2013), et les méthodes pour la livraison de ce matériel doivent être adaptées à la communauté à laquelle il est destiné. Un moyen pour que les membres d'une communauté métisse se reconnaissent dans le matériel de recrutement pour une recherche et s'intéressent à celle-ci pourrait être de retenir les services d'une ou un artiste de la région ayant un bon réseau pour les illustrations que comporte le matériel de recrutement.
3. **Création d'un espace sûr** : Comme nous l'avons démontré tout au long du présent article, chaque peuple métis est différent. Cependant ils ont ensemble des points communs acquis par leurs expériences, à savoir des difficultés en ce qui concerne leur identité, la dépossession des terres, et les différents systèmes de croyances. Bourassa (2011) soutient que :

[...] indépendamment du fait qu'ils s'identifient comme étant « Métis de la nation métisse » ou « autres Métis »[, l]e fait est que toutes les personnes métisses sont aux prises avec les mêmes difficultés et que si nous voulons nous occuper de la santé de notre peuple, nous devons travailler en coopération (p. 153). [Traduction]

Une méthodologie métisse créera un espace sûr, un espace où les gens ne sont pas jugés — qu'ils aient un lien avec la rivière Rouge ou non —, où il est reconnu que l'utilisation d'une méthodologie métisse sert à créer un espace sûr où sont acceptées toutes les personnes s'identifiant comme étant métisses.

4. **Reconnaissance du protocole local :** Les approches panindigènes ne conviennent pas à la recherche sur les personnes métisses — beaucoup d'articles comportent une mise en garde contre cet écueil —, mais même d'une communauté métisse à l'autre, il existe des différences. Les protocoles d'une communauté métisse au centre-ville de Toronto seront différents de ceux d'une communauté métisse dans le nord de la Saskatchewan. Au moment d'approcher une communauté pour un partenariat en recherche ou de remettre un cadeau aux personnes métisses participantes, il est important d'apprendre les protocoles locaux qui conviennent. Michell (1999) souligne que la réciprocité peut prendre une forme symbolique, par exemple, une offrande de tabac à une participante de recherche, à un collaborateur, ou au Créateur. Pour les peuples métis pratiquant la religion catholique, il pourrait être opportun de présenter un sachet d'herbes à infuser, ou encore un petit cadeau. Dans la thèse doctorale de LaVallee (2014), l'aînée Maria Campbell explique qu'elle encourage à offrir en cadeau un sac ou un coffret de thé afin de démontrer son appréciation et son respect (p. 74).

La section suivante illustre le rôle potentiel de certaines méthodes et de certains processus de recherche dans le cadre de recherche informée par une méthodologie métisse. Il n'est pas essentiel que les méthodes de recherche soient « métisses » pour qu'elles soient efficaces, car chaque communauté, chercheuse ou chercheur métis peut informer des méthodes appropriées et optimales selon le contexte. Une méthodologie métisse permettrait l'adaptation de méthodes et de processus de recherche à un contexte métis en les imprégnant des métaphores de l'identité de la langue, des liens de parenté et des relations avec la terre.

1. **Méthode du récit :** Le récit constitue une méthode populaire de recueil de données utilisée dans la recherche indigène. Lorsque le récit est utilisé comme méthode de recherche chez les Métis, le recueil de données est guidé par la culture métisse et tient compte du rôle important de l'oralité chez les Métis pour la transmission des traditions et de la culture d'une génération à l'autre. Le partage d'histoires permet aux peuples métis d'approfondir leur sens de l'identité et de bien comprendre ce que cela signifie d'être Métis. Selon LaVallee (2014) :

Le récit métis est une pratique intergénérationnelle; les aînés et les parents racontent aux jeunes générations des histoires pour renforcer leur identité. Le récit d'histoires est utilisé pour définir le peuple métis sur les plans culturel, idéologique et individuel. Elles nous enseignent des faits et nous donnent des leçons sur nous-mêmes, notre culture, et nos façons de voir le monde (p. 76).

Par ailleurs, le récit d'histoires peut s'avérer une méthode efficace lorsqu'une recherche est guidée par une méthodologie métisse, puisque cette méthode est un remède pour les peuples métis et est vue comme un processus de guérison (Centre des Métis, 2008).

2. **Méthode de la topographie des souvenirs :** Lorsqu'une recherche comporte des communautés métisses, la topographie des souvenirs est une méthode qui peut favoriser l'autonomisation et la construction de relations. Créée par une jeune travailleuse sociale métisse, Lindsay DuPré, cette méthode consiste à demander aux personnes participantes d'explorer visuellement leur identité et leur provenance, à l'aide d'une carte. Elles sont invitées à reconnaître les lieux qui ont de l'importance pour elles en traçant et en illustrant des liens entre les lieux de naissance, les lieux habités et parcourus par la famille, de même que d'autres lieux importants leur permettant de raconter leur histoire en leur qualité de personnes métisses. Ce processus permet aux participants d'analyser les concepts de l'identité et de l'appartenance par un exercice tactile pouvant aider à formuler leurs histoires personnelles d'une façon non linéaire. Cette méthode permet de prendre en compte la diversité des identités d'un peuple métis à l'autre, et de respecter l'attachement avec la terre, le déplacement et la dépossession comme étant des trames communes dans l'histoire des Métis.
3. **Recueil de données :** Les méthodes quantitatives, utilisées selon un angle méthodologique métis, peuvent profiter aux communautés indigènes en informant des politiques susceptibles d'appuyer un changement politique concret et positif (Walter & Andersen, 2013; Wilson, 2008). Souvent, la méthode « quantitative est vue comme étant étrangère, et l'exemple même d'une méthodologie colonialiste de recherche en action... » [Traduction] (Walter & Andersen, 2013, p. 130). Et pourtant, replacée dans le cadre d'une méthodologie métisse, elle peut ouvrir la voie au re façonnage des réalités sociales des peuples métis. Conséquemment, l'outil de sondage, ou toute autre méthode choisie pour recueillir des données, sera créé et mis en œuvre par les membres de la communauté (Monchalin, Lesperance, Flicker, Logie, & Native Youth Sexual Health Network, 2016). Comme nous l'avons précédemment mentionné, les données quantitatives sont fortement susceptibles de conduire à la création de programmes et de services adaptés aux Métis puisqu'elles constituent un discours qui « répond à l'état » (Walter & Andersen, 2013, p. 73) et qui influencera le changement de politiques.
4. **Procédure analytique des données collectives consensuelles :** Comme nous l'avons précédemment évoqué, des points sont communs à l'« expérience » métisse. Ainsi, une méthodologie de recherche métisse exige que l'analyse des données soit faite par des personnes métisses qui ont participé au processus de recherche. Par souci d'exactitude, les personnes n'ayant pas une bonne compréhension de l'expérience et des histoires des personnes métisses ne devraient pas participer à cette analyse. Bartlett et coll. (2007) ont mis en œuvre une procédure d'analyse appelée *procédure analytique des données collectives consensuelles*. Celle-ci consiste en un processus collectif incorporant des renseignements fournis par toute l'équipe de recherche, permettant d'assurer la pertinence des résultats de recherche et l'inclusion respectueuse des experts indigènes. Cette approche inclut le savoir des Aînés, dont l'implication dans la recherche

communautaire indigène sur le VIH est essentielle pour la promotion de recherche culturellement sûre et respectueuse des modes de savoirs indigènes (Flicker et coll., 2015). Le processus intègre des résultats inscrits sur des fiches, que les membres du groupe, par consensus, regroupent par catégories afin d'en dégager des sujets qui pourront être développés.

5. **Mentorat et formation en recherche :** Comme nous l'avons précédemment évoqué, Evans et coll. (2012) précise que les communautés métisses manquent de ressources et d'infrastructures fondamentales lorsqu'elles essaient d'effectuer de la recherche en matière de santé. Les universitaires, chercheuses, chercheurs et membres de la communauté métis engagés dans des initiatives de recherche ont la responsabilité d'offrir du soutien et des occasions de mentorat aux futurs chercheurs et étudiants indigènes. Avec le temps, ces dispositions permettront d'augmenter le nombre de recherches et de données proprement métisses, de même que les programmes et les services adaptés aux Métis. D^{re} Carrie Bourassa³ est investigatrice principale du projet *Indigenous Community-based Health Research Lab* financé par la Fondation canadienne pour l'innovation. Ce projet met en place un milieu propice au travail d'équipe où les étudiantes et étudiants de premier cycle ou aux études supérieures et les stagiaires postdoctoraux sont sous la supervision de D^{re} Bourassa et de son équipe de recherche. Les Aînées et Aînés prennent activement part à la démarche en guidant chaque projet de recherche par le rôle essentiel qu'ils jouent dans le laboratoire et de leur disponibilité constante pour les stagiaires. Le mentorat est réciproque parmi les universitaires, les étudiantes et étudiants, les Aînés et les membres de la communauté. Les membres de l'équipe de recherche font souvent observer qu'ils apprennent beaucoup des Aînées ainsi que de la communauté dans cet environnement.

Conclusion

Les peuples métis ont besoin d'approches culturellement adaptées à la recherche caractérisées par l'inclusivité, l'acceptation, l'incorporation de visions métisses du monde et la prise en compte de leurs expériences uniques. Nous cherchons à ouvrir une discussion sur les méthodologies de recherche métisses afin d'encourager la communauté de recherche ainsi que la communauté métisse à intégrer leurs propres visions du monde, contextes locaux et priorités dans leurs processus de recherche. L'augmentation du volume de recherche adaptée aux Métis informée par une méthodologie métisse devrait entraîner l'augmentation des données et des publications concernant précisément les Métis, influencer l'élaboration de politiques concernant

³ D^{re} Bourassa, professeure titulaire du département de la santé publique et de l'épidémiologie du Collège de la médecine de l'Université de Regina, a été pendant 15 ans professeure de la santé indigène à l'Université des Premières nations du Canada, laquelle accueille le *Indigenous Community-based Health Research Lab* et une équipe de recherche de 15 membres comportant un grand nombre d'étudiantes et d'étudiants de premier ou aux études supérieures à l'Université des Premières nations ou à l'Université de Regina. Nous avons également des chercheuses et chercheurs communautaires qui travaillent autant au laboratoire que dans la collectivité. Le laboratoire est conjointement supervisé par deux personnes étudiant à la maîtrise.

l'intégration de services et de programmes en soins de santé adaptés aux Métis, et combler le manque de connaissances sur l'épidémie du VIH et du sida qui sévit dans nos communautés.

Bibliographie

- Affaires autochtones et Développement du Nord Canada. (1996). « Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones ». Récupéré de : <http://www.aadnc-aandc.gc.ca/eng/1307458586498/1307458751962> [Consulté en anglais]
- Absolon, K. (2010). « *Indigenous Wholistic Theory: A Knowledge Set for Practice* ». *First Peoples Child and Family Review*, 5(2), 74–87. Récupéré de : <http://journals.sfu.ca/fpcfr/index.php/FPCFR/article/view/95/160>
- Andersen, C. (2014). « *Métis: Race, recognition, and the struggle for Indigenous peoplehood* ». UBC Press.
- Bent, K., Havelock, J., & Haworth-Brockman, M. (2007). « *Entitlements and Health Services for First Nations and Métis Women in Manitoba and Saskatchewan* ». *The Prairie Women's Health Centre of Excellence*.
- Bourassa, C. (2011). « *Métis Health: The Invisible Problem* ». JCharlton Publishing.
- Brant-Castellano, M. (2004). « *Ethics of Aboriginal Research* ». *Journal of Aboriginal Health*, (January), 98–114.
- Campbell, M. (1973). « *Halfbreed* ». University of Nebraska Press.
- Campbell, M. (2012). « *Foreward: Charting the Way* ». Dans B. MacDougall, N. St-Onge, & C. Podruchny (éd.), « *Contours of a People: Métis Family, Mobility, and History* ». University of Oklahoma Press.
- Institut canadien d'information sur la santé. (2004). « *Improving the health of Canadians* ». Ottawa (Ontario).
- Dei, G. J. S. (2013). « *Critical Perspectives on Indigenous Research* ». *The Journal of the Society for Socialist Studies*, 9(1), 27–38.
- Dyck, M. (2009). « *Social Determinants of Métis Health* ». Ottawa (Ontario).
- Edge, L., & McCallum, T. (2006). « *Métis Identity: Sharing Traditional Knowledge and Healing Practices at Métis Elders' Gatherings* ». *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*.
- Evans, M., Andersen, C., Dietrich, D., Bourassa, C., Logan, T., Berg, L., & Devolder, E. (2012). « *Funding and Ethics in Métis Community Based Research: The Complications of a Contemporary Context* ». *International Journal of Critical Indigenous Studies*, 5(1), 54–66.

- Fast, E. (2017). « *Hello... We're Métis!!: Promoting Métis Visibility in the Québec Child Welfare System* ». Dans J. Carriere & C. Richardson (éd.), « *Calling Our Families Home: Métis Peoples' Experiences with Child Welfare* » (pp. 135–150). Vernon, BC: JCharlton Publishing.
- Fiola, C. (2015). « *Rekindling the Sacred Fire: Métis Ancestry and Anishnaabe Spirituality* ». University of Manitoba Press.
- Flicker, S., Larkin, J., Smilie-Adjarkwa, C., Restoule, J., Barlow, K., Dagino, M., ... Mitchell, C. (2008). « "It's Hard to Change Something When You Don't Know Where to Start": Unpacking HIV Vulnerability with Aboriginal Youth in Canada ». *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 5(2), 175–200.
- Flicker, S., O'Campo, P., Monchalin, R., Thistle, J., Worthington, C., Masching, R., ... Thomas, C. (2015). « *Research Done in "A Good Way": The Importance of Indigenous Elder Involvement in HIV Community-Based Research* ». *American Journal of Public Health*, 105(6), 1149–1154.
- Gaudry, A. (2014). « *Kaa-tipeyimishoyaahk: 'We are Those who Own Ourselves': A Political History of Métis Self-Determination in the North-West, 1830-1870* ».
- Santé Canada. (2015). « *First Nations & Inuit Health: Benefits Information* ».
- Janz, T., & Kumar, M. B. (2010). « Une exploration des activités culturelles des Métis au Canada ». *Statistique Canada*, (11). [Consulté en anglais]
- Konsmo, E. M., Danforth, J., Flicker, S., Anderson, K., Thistle, J., & Rankin, J. (2012). « *Environmental / Land Justice for Métis Women and Youth as HIV Prevention* ». Toronto (Ontario).
- Kumar, M B, Wesche, S., & McGuire, C. (2012). « *Trends in Métis-related Health Research (1980-2009): Identification of Research Gaps* ». *Canadian Journal of Public Health / Revue canadienne de santé publique*, 103(1), 23–28.
- Kumar, Mohan B, Wesche, S., & McGuire, C. (2012a). « *Trends in Métis-related Health Research (1980-2009): Identification of Research Gaps* ». *Canadian Journal of Public Health / Revue canadienne de santé publique*, 103(1), 23–28. Récupéré de : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/22338324>
- Kumar, Mohan B, Wesche, S., & McGuire, C. (2012b). « *Trends in Métis-related Health Research (1980-2009): Identification of Research Gaps* ». *Canadian Journal of Public Health / Revue canadienne de santé publique*, 103(February), 23.
- LaVallee, A. (2014). « *Converging Methods and Tools: A Métis Group Model Building Project on Tuberculosis* ». University of Saskatchewan.

- Lawrence, B. (2004). « *“Real” Indians and Others: Mixed-Blood Urban Native Peoples and Indigenous Nationhood* ». Vancouver, BC: UBC Press.
- LeClair, C., Nicholson, L., & Hartley, E. (2003). « *From the Stories that Women Tell: The Métis Women’s Circle* ». Dans K. Anderson & B. Lawrence (éd.), « *Strong Women Stories: Native Vision and Community Survival* » (pp. 55–69). Sumach Press.
- MacDougall, B. (2006). « *Wahkootowin: Family and cultural identity in northwestern Saskatchewan Métis communities* ». *Canadian Historical Review*.
- MacDougall, B. (2010). « *One of the family: Métis culture in nineteenth-century northwestern Saskatchewan* ». UBC Press.
- MacDougall, B. (2012). « Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones ». Récupéré de : <https://sencanada.ca/en/Content/Sen/Committee/411/APPA/15ev-49481-e> [Consulté en anglais]
- Masching, R. (2009). « Stratégie autochtone sur le VIH/sida au Canada II pour les Premières nations, les Inuit et les Métis de 2009 à 2014 ». [Consulté en anglais]
- Mawani, R. (2002). « *Chapter 2: In Between and Out of Place: Mixed-Race Identity, Liquor, and the Law in British Columbia, 1850-1913* ». Dans S. Razack (éd.), « *Race, Space, and the Law: Unmapping a White Settler Society* ». Toronto: Between the Lines.
- Centre des Métis, O. N. S. A. (2008). « *In the Words of Our Ancestors: Métis Health and Healing* ». Ottawa: Organisation nationale de la santé autochtone.
- Centre des Métis, O. N. S. A. (2010). « *Principles of Ethical Métis Research* ». *Organisation nationale de la santé autochtone*.
- Michell, H. (1999). « *Pakitinasowin: Tobacco offerings in exchange for stories and the ethic of reciprocity in First Nations research* ». *Journal of Indigenous Thought*, 2(2), 91–107.
- Monchalin, L. (2016). « *The Colonial Problem: An Indigenous Perspective on Crime and Injustice in Canada* ». University of Toronto Press.
- Monchalin, R., Lesperance, A., Flicker, S., Logie, C., & Native Youth Sexual Health Network. (2016). « *Sexy Health Carnival on the Powwow Trail: HIV Prevention by and for Indigenous Youth* ». *International Journal of Indigenous Health*, 11(1), 159–176.
- Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. (2011). « Mise en contexte : insuffisance des données et des renseignements sur la santé et le bien-être des Métis : facteurs sous-jacents ». Prince George (Colombie-Britannique). [Consulté en anglais]

- Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. (2013). « Vers la sécurité culturelle des Métis : une introduction destinée aux intervenants de la santé », 35(2). [Consulté en anglais]
- Native Youth Sexual Health Network. (2012). « *Métis Voice: HIV, Health And Place Project* ». Récupéré le 23 septembre 2014 de <http://www.nativeyouthsexualhealth.com/Métisvoice.html>
- Pratt, Y. P. (2011). « *Meaningful Media: An Ethnography of a Digital Strategy Within a Métis Community* ». University of Calgary.
- Rankin, J. (2011). « *Métis Youth Respect Yourself! A Guide to Healthy Relationships and Sexuality* ». Organisation nationale de la santé autochtone (ONSA). Ottawa (Ontario).
- Redbird, D. (1980). « *We Are Metis. A Metis View Of the Development of A Native Canadian People* ».
- Richardson, C. (2006). « *Métis Identity Creation and Tactical Responses to Oppression and Racism* ». *Indigenous Governance*, University of Victoria.
- Smylie, J, Martin, C., Kaplan-Mryth, N., Steele, L., Tait, C., & Hogg, W. (2004). « *Knowledge Translation and Indigenous Knowledge* ». *Circumpolar Health*, 139–143.
- Smylie, Janet. (2009). « *The Health of Aboriginal peoples* ». Dans D. Raphael (éd.), « *Social determinants of health: Canadian perspectives* » (pp. 280–301). Canadian Scholars Press Inc.
- Smylie, Janet, & Firestone, M. (2015). « *Back to the Basics: Identifying and Addressing Underlying Challenges in Achieving High Quality and Relevant Health Statistics for Indigenous Populations in Canada* ». *Statistical Journal of the International Association for Official Statistics (IAOS)*.
- Smylie, Janet, Kaplan-Myrth, N., & McShane, K. (2009). « *Indigenous knowledge translation: baseline findings in a qualitative study of the pathways of health knowledge in three indigenous communities in Canada* ». *Health Promotion Practice*, 10(3), 436–446. <https://doi.org/10.1177/1524839907307993>
- Statistique Canada. (2017). « Les peuples autochtones au Canada : faits saillants du Recensement de 2016 ». Récupéré de : <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/171025/dq171025a-eng.htm> [Consulté en anglais]
- Todd, Z. (2016). « *From a Fishy Place: Examining Canadian State Law Applied in the Daniels Decision from the Perspective of Métis Legal Orders* ». *TOPIA: Canadian Journal of Cultural Studies*, 36.

- Vizina, Yvonne. (2005). « *Supporting Métis Needs: Creating Healthy Individuals and Communities in the Context of HIV/AIDS* ». Réseau canadien autochtone du sida. Ottawa (Ontario).
- Vowel, C. (2016). « *Indigenous Writes: A Guide to First Nations, Métis & Inuit Issues in Canada* ». Winnipeg, Manitoba: Highwater Press.
- Walter, M., & Andersen, C. (2013). « *Indigenous statistics: A quantitative research methodology* ». Left Coast Press.
- Wesche, S. D. (2013). « *Métis Women at Risk: Health and Service Provision in Urban British Columbia* ». *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal & Indigenous Community Health*, 11(2), 187–196.
- Wilson, C., Flicker, S., Danforth, J., Konsmo, E., Oliver, V., Jackson, R., ... Mitchell, C. (2016). « 'Culture' as HIV Prevention: Indigenous Youth Speak Up! ».
- Wilson, S. (2008). « *Research is Ceremony* ». Fernwood Publishing.